

Le Corps-sans-âme

Marie-Ursule, Civilisation traditionnelle des Lavallois, 1951, p 245

Une fois c'était un seigneur et sa femme qui avaient acheté deux jumeaux.

Quand ils étaient prêts à les faire baptiser, un troisième bébé est arrivé mystérieusement dans la maison. Il fallait vite trouver un compère et une commère pour faire baptiser le troisième en même temps.

Ils ont élevé les trois enfants comme s'ils étaient trois jumeaux sans en parler à personne. Quand le père est mort, la mère se demandait si elle était aussi obligeante au troisième enfant comme aux siens. Elle est allée trouver son confesseur qui lui a conseillé de demander aux siens ce qu'ils voulaient qu'elle fasse. Retournée chez elle, elle dit au troisième enfant qu'il n'est pas son enfant légitime et qu'elle ne pense pas qu'elle doit partager son bien avec lui. Les deux autres lui répondent qu'elle doit lui donner comme à eux autres puisqu'ils ont été élevés comme des frères. Ayant écouté ça, le troisième enfant demande à sa mère un gros couteau, lui souhaite le bonjour et il part.

En traversant la forêt, il rencontre un lion, un aigle et une chenille. Ils se chicanaient pour avoir un porc. Le lion dévorait tout et faisait crever les autres de faim. Le lion demande au garçon de les a«order. Il prend son couteau, coupe le cou du porc et donne la tête à la chenille, disant : « Toi, la chenille, tu n'es pas grosse; tu mangeras la moelle dans les os, et le crâne te servira de bâtisse. » Puis il éventre le porc et donne les tripes à l'aigle, disant : « Toi, aigle, tu as un large bec. Ceci est pour toi. » Et au lion il dit : « Je te donne le reste ; tu as de grosses dents et une grosse gueule, tu peux manger les os. » On ne Je remercie pas. Après qu'il est parti, l' aigle dit : « Moi, je vais le rappeler pour le remercier. Il nous a trop rendu service. » Il Je rappelle. Le garçon dit : « Qu' est-ce qu'il y a

pour votre service ? » « Pour te remercier », lui dit l'aigle, « je te donne trois de mes plumes. Quand tu seras fatigué, tu souhaiteras « aigle » et tu pourras voler aussi loin que tu voudras. » Le lion dit :

« Pour te récompenser je te donne trois poils. Si jamais tu rencontrais des bêtes sauvages tu souhaiteras « lion », et tu pourras leur faire face et même les tuer si tu veux. »

Il reste encore la chenille. Elle dit : « Je te donne trois de mes barbes. Pour te cacher quand tu seras en danger tu souhaiteras « chenille ». »

Du moment qu'il les avait laissés, il avait hâte d'essayer ses souhaits pour voir si c'était la vérité. Il souhaite « lion », « chenille » et « aigle ». « Tandis que je suis aigle je vais voler », et il vole trente-six milles sans s'arrêter. Là, il s'adonne à passer au-dessus d'un château qui était en deuil. Il se demande qu'est-ce qui s'était passé pour que le château soit en deuil. Il prend sa nature d'homme et va demander au domestique : « Qui est mort ici ? » Le domestique lui répond que personne n'est mort, mais qu'une princesse unique avait été enlevée par le Corps-sans-âme et qu'on ne savait pas où elle était. Il dit au domestique de demander au roi quelle récompense il aurait s'il allait chercher la princesse. Le roi vient lui-même lui dire que s'il lui ramenait la princesse saine et sauve, qu'il lui donnerait sa couronne et son royaume. Le jeune homme lui souhaite le bonjour et s'en va. Il souhaite « aigle » et il vole d'île en île, parce qu'il croit qu'elle doit être sur une île. En effet il voit un château suspendu par quatre chaînes d'or au-dessus de la mer. Le jeune homme ne pense pas que ça doit être autre chose que le château de Corps-sans-âme, parce qu'il n'y a pas d'autre être vivant qui pourrait habiter un château de même. Il prend sa nature d'homme et va frapper à la porte. La princesse vient l'ouvrir. Elle dit : « Comment vous êtes-vous rendu icitte? Je n'ai pas vu d'homme vivant depuis que je suis icitte. » Il lui dit qu'il était envoyé par son père pour la chercher. Il s'agit de savoir de quelle mort Corps-sans-âme devait mourir et il s'occuperait du reste.

Quand Corps-sans-âme arrive la princesse lui fait une bonne façon. Elle lui dit qu'elle serait prête à l'épouser si elle savait de quelle mort il allait mourir. « Moi, lui dit .. il, je ne mourrai jamais.

-Ah ! Ne dites pas ça. Tout va mourir, les hommes comme les arbres. Tout va mourir.

- Le fil de ma vie est dans le pays des lions. Dans le roi des lions il y a un pigeon et dans le pigeon, il y a un œuf. Tant que cet œuf ne sera pas cassé, je vivrai. Cet œuf ne sera jamais cassé, alors je ne mourrai jamais. »

Le jeune homme en quittant la princesse s'était souhaité « chenille » et s'était caché dans la porte pour entendre ce que Corps-sans-âme dirait. Il souhaite « aigle » et il gagne le pays des lions. En y arrivant, il souhaite « lion » et à chaque coup de patte qu'il leur donne il les tue, dru comme les mouches. Quelqu'un dit au roi des lions qu'il y a un lion étranger qui détruit tous les autres. Le roi des lions croit se faire brave et va le trouver; le lion étranger il le tue comme les autres. Du moment qu'il l'a tué il prend son couteau, ouvre le lion et trouve le pigeon. Il ouvre le pigeon et trouve l'œuf. En trouvant l'œuf Corps-sans-âme est bien malade, si malade qu'on est obligé de le ramener à son château. Il est transporté par les airs du vent. C'est le Vent-nord-est qui le ramène. En passant au-dessus de son château le Vent-nord-est laisse tomber Corps-sans-âme sur la galerie. Le jeune homme, quand il a l'œuf, souhaite « aigle » et gagne le château en même temps que Corps-sans-âme. Il lui jette l'œuf sur la tête et le tue raide. La princesse lui dit : « Vous êtes bien le vainqueur, mais comment va-t-on faire pour sortir d'ici?

- Ne vous occupez pas de ça. »

Il passe la nuit à faire du bois pour mettre le feu au château avant de partir.

Au petit jour il fait sortir la princesse sur la galerie, met le feu au château, la prend sur ses épaules, souhaite « aigle » et vole à l'île la plus proche de celle de son père. Rendus là, il dit : « On va attendre que quelque navire passe pour nous emmener à l'île de votre père. »

Là, il passe un bateau marchand. Ils le signalent et on s'arrête prendre les passagers. Ils demandent qu'on les débarque dans le port de la mer du roi. La princesse a une longue-vue ; alors elle dit au jeune homme : « Ne vous découragez pas parce que je vois le château de mon père. On n'est pas loin. »

Le capitaine du navire est jaloux du jeune homme et lui demande à prendre un verre de liqueur. Là, il le poigne et le jette à la mer. Il fait faire serment à la princesse qu'elle dira à son père que c'est lui, le capitaine, qui l'a trouvée, sinon elle aurait le même sort que son amant. Elle, au lieu de mourir, le promet. Quand ils arrivent au port de la mer du roi, on tire du canon et se réjouit. Le roi demande pourquoi on se réjouit quand il est en si grand deuil. On lui dit que c'est un capitaine de navire qui lui ramène sa fille saine et sauve. Le roi trouve que le capitaine ne ressemble pas à celui qui est allé chercher la princesse. Il questionne la princesse. Elle lui répond que c'est lui (elle avait promis de le dire), mais elle est très triste. Le roi dit : « Il va falloir vous marier. » Ils vont à l'église où ils sont mariés.

Le jeune homme, quand le capitaine l'a jeté à l'eau, a souhaité « lion » et a nagé jusqu'au port de la mer du roi. Tandis que tout le monde est à l'église, il arrive, prend sa nature d'homme et va à l'église. Il se met tout près de la mariée pour être remarqué comme il faut. La princesse est si occupée à le regarder qu'elle ne fait pas attention à son mariage, tant ce jeune homme ressemble à celui qui l'avait sauvé de Corps-sans-âme. Jusqu'au roi qui trouve que le jeune homme ressemble à celui qui est venu s'annoncer au château.

Après le retour au château tout le monde parle du jeune homme qu'on trouve à leur goât. Comme on en parle, quelqu'un frappe à la porte. C'est le jeune homme qui demande comme étranger s'il peut venir passer la journée à se divertir avec eux -autres. Le roi l'a trouvé si de son goût qu'il lui dit qu'il peut passer la journée et même veiller comme les invités. Après le repas le roi leur permet de danser tant qu'ils veulent. Tout en dansant le jeune homme demande à la mariée de danser avec lui. Elle le trouve si de son goût qu'elle ne le refuse pas. Tout en dansant il sort de sa poche un mouchoir qu'elle lui avait donnée pendant la traversée. Son nom est écrit en lettres d'or aux quatre coins du mouchoir. Elle lui demande comment ça se fait qu'il a ce mouchoir en sa possession. Il lui dit :
« C'est vous-même qui me l'avez donné à bord du navire marchand.

- Celui à qui je l'ai donné, je l'ai vu poignardé et jeté à la mer.

- C'était aussi facile pour lui de se sauver que d'aller vous chercher où vous étiez.

- Qu' est-ce que je dois faire ?

- Ne vous en occupez pas. Montrez-moi votre chambre et je ferai le reste. »

Après la veillée, il lui souhaite le bonsoir, demande au roi la permission de revenir le lendemain et part. Il ne va pas loin. Il souhaite « chenille » et gagne la chambre des mariés. Il commence à picoter le capitaine. Il lui mord les mains, la figure, tout le corps. Le capitaine dit : « Belle princesse ! Je ne sais pas quelle sorte de vermine il y a dans cette chambre. Je ne peux plus y résister.

- Ne dites pas qu'il y a de la vermine dans le château de mon père, si vous ne voulez pas être mis à mort. » ·

Le lendemain matin le roi vient à la chambre pour les voir. Il trouve le capitaine assis sur une chaise. Il a la figure tout enflée. Il n'est plus reconnaissable. Le roi

lui demande ce qu'il a, mais le capitaine n'ose pas le dire. Il dit plutôt : « C'est l'air de la terre. Ça fait si longtemps que je suis débarqué. L'air m'est contraire. »

Chez le roi, le lendemain des noces, on raconte des histoires. Il faut que chacun raconte la sienne. Après le déjeuner le jeune homme arrive. D'habitude c'est au marié de raconter son histoire, mais comme il n'est pas là, le roi demande au jeune homme de raconter la première histoire. « Sire, mon roi, dit-il, je vais vous l'ordonner à une condition. Il faudra dire devant tout le monde votre façon de penser.

- Oui. »

Alors le jeune homme raconte toute son histoire. Quand il a fini de la raconter il demande au roi : « Quelle punition le capitaine mérite-t-il ?

- Ma foi ! il mérite d'être brûlé vivant. »

Alors le jeune homme dit : « Demandez au capitaine si ce n'est pas lui. »

Le roi demande à la princesse si elle avait menti. La princesse se jette aux genoux de son père et lui demande pardon, lui disant que le capitaine avait dit qu'il la jetterait à la mer si elle ne promettait pas de dire à son père que c'était lui qui l'avait sauvée.

Là, il fallait la marier de nouveau. Avant de partir pour l'église, on a allumé un feu pour faire brûler le capitaine et quand ils sont revenus il avait tout un côté rôti. ¹

1. Raconté par Mme veuve Napoléon Touchette : récit appris de son père. Nous avons trouvé une variante « Corps-sans-âme », *Journal of American Folk-Lore*, XXIX (1916), pp. 27-31 et des parallèles de l'épisode du lion, de l'aigle et de la chenille se disputant une carcasse dans « La Sirène », *ibid.*, XXX (1917), pp. 52-58 et « Les Trois Perdrix », *ibid.*, XXXIX (1926), pp. 395-400.